

Vinci Le jeu de vaincre

Irène Perelli-Contos

Numéro 69, mars 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45164ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perelli-Contos, I. (1988). Vinci : le jeu de vaincre. *Québec français*, (69), 66–67.

VINCI

Le jeu de VAINCRE



Un spectacle conçu, réalisé et interprété
par Robert Lepage

irène perelli-contos

Sincérité, humilité, ingéniosité et audace caractérisent ce *one man show* où Robert Lepage s'interroge sur les conflits qui animent la création artistique. En quête de réponses, le jeune artiste se met à nu — au propre et au figuré — devant son public en le rendant témoin de ses pérégrinations physiques et mentales. De Québec jusqu'au village Vinci, il réussit, à l'aide d'une technologie simple mais savamment utilisée, à amener le spectateur avec lui.

Plus qu'une représentation, *Vinci* est d'abord un tête-à-tête intime avec le public, un partage des interrogations de Lepage sur les oppositions Vie-Mort, Art-Mort, Amour-Haine : sur l'être humain et les conflits qui l'animent. *Vinci* est ensuite une réflexion sur l'art vu comme un paradoxe, une contradiction, un véhicule et un SOUS-TITRE ayant pour fonction de faire la lumière sur les confusions de notre société. *Vinci* est finalement la quête d'une réponse à la question de la pertinence de la démarche artistique du jeune artiste oscillant entre intégrité et facilité.

Présenté sous une forme inventive, ce contenu extrêmement riche demanderait presque un volume pour l'analyser. Ces quelques lignes ne prétendent qu'à rendre hommage au spectacle ainsi qu'à son concepteur.

Venir-Voir-Vaincre

Un jeune apprenti (artiste) entreprend un vagabondage à travers la terre pour enrichir sa science (son art) par le commerce avec des Êtres supérieurs (L. de Vinci). Si on enlève à la fable de la pièce les mots entre parenthèses, nous avons la formulation d'un des quatre buts des « voyages » du chaman, de ce spécialiste de l'extase que l'on retrouve dans les sociétés primitives¹.

Ce rapprochement, aussi métaphorique qu'il puisse paraître, nous est cependant suggéré tout au long du spectacle. Depuis la séance psychanalytique qui ouvre la pièce jusqu'à la dernière scène du « vol magique », Philippe, le jeune photographe en quête d'absolu et d'intégrité artistique, poursuit toutes les étapes indispensables à l'initiation chamanique. À l'instar d'un apprenti chaman, le jeune artiste en crise s'engage dans un processus d'individuation et, par un voyage de type « initiatique », apprend à vaincre ses peurs, à surmonter des obstacles — physiques ou moraux — pour devenir enfin un vrai créateur. À l'instar encore du jeune chaman, qui ne devient homme que parce qu'il est « fait » par les vieux maîtres², Philippe va à la recherche du grand maître de la Renaissance : Vinci, afin d'être instruit par lui.

Leur rencontre a lieu devant un miroir (objet par excellence de la représentation de soi) dans un bain public (endroit de purification) à Firenze en Italie. À l'aide du maître, Philippe apprend à se voir dans ce miroir, tel qu'il est, plein de contradictions et de peurs. Il réussit ainsi

son premier pas vers la connaissance de soi et du monde. Car, pour connaître, il faut comprendre et le miroir sert justement d'instrument de compréhension.

« Est-ce que tu t'es déjà regardé comme il faut dans un miroir Philippe ? Qu'est-ce que tu vois ? D'un côté, il y a un jeune intellectuel québécois qui emmerde tout le monde avec son discours sur l'art et l'intégrité. Et de l'autre côté, il y a un vieux cochon en toi qui aime profiter de la facilité. Parfois, c'est le jeune intellectuel qui prend le dessus, mais il arrive que c'est le vieux cochon. L'art c'est un conflit. S'il n'y a pas de conflit, Philippe, il n'y a pas d'art, il n'y a pas d'artistes. L'art c'est un paradoxe, une contradiction. »

Un bain de purification complète le rituel et Philippe part aussitôt en pèlerinage au village natal du maître. La quête de l'artiste est presque à son terme : « Je suis venu, j'ai vu, il me reste à vaincre. » Vaincre ses peurs, ses contradictions, ses conflits afin de pouvoir s'envoler vers les aires supérieures de la création.

Celui qui comprend a des ailes, nous dit la vieille tradition Brahmanique. Au terme de son instruction, Philippe se voit effectivement investi d'ailes et avec une audace, comparable à celle d'Icare, entreprend un « vol magique » — dernière étape aussi de l'initiation chamanique — vers un idéal artistique lointain. On ne saura jamais toutefois s'il a eu la même fin tragique qu'Icare. C'est bien probable. Mais Vinci nous a appris que « la différence entre l'Art et la Mort n'est qu'une question de vitesse ».

Nous savons maintenant que Vinci a reçu un accueil incomparable ici et ailleurs. La profondeur de l'interrogation, la logique de la narration, l'utilisation quasi magique d'objets quotidiens, le jeu savant de lumières et d'ombres et la performance exceptionnelle de l'acteur ont sûrement joué à la faveur de ce spectacle, pour lequel Robert Lepage a réalisé un tour de force inoubliable. Mais, en définitive, ce qui a, peut-être, le plus touché le public, serait-ce le thème de l'initiation, toujours vivant dans l'inconscient de l'homme moderne³ ? Mais ce n'est qu'une hypothèse.



Notes

1. M. ÉLIADÉ: *Initiation, Rites et Sociétés secrètes*, Paris, Gallimard 1959, p. 211-212.
2. *Ibid.*, p. 277.
3. *Ibid.*, p. 280.